

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

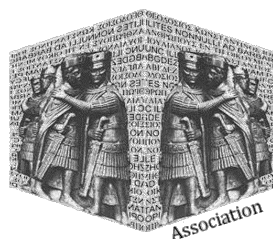
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME VI
2016-2017

Supplément 4



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours et Institut Universitaire de France), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

SECRÉTAIRES DE REDACTION

Pasqua De Cicco (Université de Nantes)

Matteo Deroma (Université de Nantes)

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bibliotecnica.bear@gmail.com (www.bibliobear.com)

ISSN 2115-8266

RET Supplément 4

Poésie et Bible aux IV^e-VI^e s.

Actes de la session scientifique de l'Assemblée générale de
l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive »

Paris, École Nationale des Chartes, 8 octobre 2016.

Édités par

MICHELE CUTINO

2017

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par M. CUTINO	p. III
Gianfranco AGOSTI, <i>Modelli letterari e identità culturale: i carmi epigrafici cristiani tardoantichi</i>	1
Alice LEFLAËC, <i>L'usage de la Bible dans la construction de la figure du poète chez Paulin de Nole (Nat. 6, 1-69)</i>	13
Renaud LESTRADE, <i>Les enluminures poétiques de Cyprien le Gaulois : une paraphrase néoclassique du récit de la Chute</i>	31
DONATO DE GIANNI, <i>Nel laboratorio del parafraste. Le Imprese di Gedeone narrate dal poeta dell'Heptateuchos (iud. 249-359)</i>	49
DELPHINE LAURITZEN, <i>La paraphrase du Logos par lui-même dans l'Évangile de Saint Jean de Nonnos de Panopolis, chant Θ (VIII)</i>	85
David LORIN, « <i>Καὶ τότε γαῖαν ἄπασαν ἐπέκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς</i> » (D., 6, 229) : <i>Nonnos de Panopolis, héritier de la Genèse ?</i>	103
NICOLE HECQUET-NOTI, <i>Vertus de la moniale, vertus royales : Bible et réception du De virginitate d'Avit de Vienne</i>	135
Luciana FURBETTA, <i>Lire la Bible et 'construire' un texte poétique : l'exemple de Sidoine Apollinaire (carm. 16,6-39) et d'Avit de Vienne</i>	147
Michele CUTINO, <i>L'accomplissement de la paraphrase néotestamentaire en Occident : les In evangelia libri de Severus de Malaga</i>	189

L'USAGE DE LA BIBLE DANS LA CONSTRUCTION
DE LA FIGURE DU POÈTE CHEZ PAULIN DE NOLE
(*NAT.* 6, 1-69)

Abstract: In the *Natalicium* 6, vv. 1-69, Paulinus of Nola uses the Bible to describe his role as a poet. Although he enjoins his friend in the *Ad Iouium* to take the Bible as the main topic for his poetry, the *Carmina Natalicia* seem rather to be a celebration of God's recent actions and the Bible appears as an example and standard for the Christian life. In the beginning of the *Natalicium* 6, Biblical reminiscences, especially the story of the widow's offering in the gospel, are used to Christianize classical themes of poetry such as the inspiration, the *carmina pro muneribus* and the *captatio beneuolentiae* and to depict Paulinus as a poet devoted to God.

Keywords: Paulinus of Nola; poetry; Bible; classical conceptions; Christianization; devotion.

Lorsque Paulin de Nole compose le *Natalicium* 6¹, (= *Carmen* 18 dans l'édition de von Hartel), c'est déjà la sixième année qu'il écrit un poème en l'honneur de l'anniversaire de la mort de Félix², le saint auquel il a décidé de consacrer sa vie et une bonne partie de sa poésie. S'inscrivant donc dans le cycle des *carmina natalicia*, ce poème est un témoignage de la dévotion de Paulin pour le martyr et aussi de la ferveur populaire à Nole, habitants de la ville et pèlerins se réunissant, comme chaque année, pour célébrer l'anniversaire de Félix. Poèmes de circonstance, les *carmina natalicia* revêtent une double dimension : ils possèdent, en effet, une nature hymnique, puisqu'il s'agit de célébrer le saint et l'action de Dieu à travers lui, et une nature didactique, car Paulin semble bien souvent profiter de la présence des foules pour remplir sa charge pastorale et livrer ainsi un enseignement chrétien à ses

¹ Nous adoptons ici la classification des *carmina* de Paulin dans la nouvelle édition du Corpus Christianorum (*Paulini Nolani Carmina*, éd. F. DOLVECK, Turnhout 2015). Nous donnerons, toutefois, entre parenthèses le parallèle dans l'édition de von Hartel (*Sancti Pontii Meropii Paulini Nolani Carmina*, éd. VON HARTEL, Vienne 1894, CSEL 30).

² Le poème date de janvier 400. Voir P. FABRE, *Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole*, Paris 1948, pp. 37-38 et 114, et F. DOLVECK dans son introduction des *Paulini Nolani Carmina* [n. 1], pp. 104-107.

auditeurs. Bien qu'ils soient tournés vers Félix, vers le Christ et vers l'auditoire, ces poèmes sont également le lieu d'une mise en scène de Paulin à la fois comme chrétien, comme pasteur mais aussi comme poète³. Or, le *Natalicium* 6 est particulièrement intéressant pour ce dernier point. Le début du poème reprend, en effet, des thèmes fréquents dans les *Natalicia*, tels que celui d'une universalité de la fête en ce jour⁴, les cieux s'associant aux hommes pour célébrer Félix et le Christ, mais il nous offre aussi une réflexion sur la figure du poète. Il nous permet ainsi de mieux comprendre la conception qu'a Paulin de son rôle de poète et de sa poésie.

* * *

1. La Bible comme sujet de composition dans les *carmina* de Paulin de Nole

Dans son épître à Jovius (la lettre 16 et le poème 22 dans la numérotation de von Hartel), Paulin engage son ami à fonder sa poésie sur les Écritures saintes auxquelles il doit accorder la prééminence sur la littérature classique⁵. La Bible semble, donc, servir, tout d'abord, de sujet de composition pour la poésie chrétienne selon Paulin de Nole. Une mise en perspective du début du *Natalicium* 6 avec l'*Ad Iouium*, lettre essentielle pour la conception de la poésie chrétienne d'après Paulin, peut nous permettre de voir comment, dans l'extrait qui nous intéresse, notre poète prend en considération les conseils poétiques qu'il adresse, à peu près à la même époque, à son ami, ayant lui-même reçu ceux de Jérôme qui, dans les lettres 58 et 53, lui propose un programme de lecture des Écritures et l'exhorte à composer des pièces d'inspiration biblique⁶.

³ D. E. TROUT, dans *Paulinus of Nola, Life, letters and poems*, Berkeley 1999, p. 164, écrit : « *Paulinus's natalicia did much more than proclaim to contemporaries a record of events and miracles or display before them Paulinus's fruitful marriage of classical poetics and Christian themes. Paulinus also employed this poetry as a powerful medium for the assertion of his claims to authority at Nola and for the explicit (re)construction of his public identity, for these poems presented Paulinus as both auctor and actor.* ».

⁴ Cette universalité de la fête est souvent évoquée par la mention des peuples innombrables qui se rendent à Nole pour l'anniversaire de Félix. Cf. *Nat.* 2 (= *car.* 13), 24-25 ; *Nat.* 5 (= *car.* 16), 8-9 et surtout *Nat.* 3 (= *car.* 14), 44-85 avec le catalogue des peuples qui se rendent en pèlerinage à Nole.

⁵ *Ad Iouium*, vv. 1-2 « *Iam mihi polliceor sacris tua carmina libris / Condere* » ; « Je me fais la promesse que tes poèmes se fondent désormais sur les livres saints » et par. 6, l. 139-140 « *quas (= litteras) utinam iam ut iudicio ita et studio sacris litteris posthaberes !* » ; « puisses-tu désormais placer la littérature classique en seconde position derrière les Saintes Écritures par la valeur et l'enthousiasme que tu leur accordes ! ».

⁶ Voir notamment Hier., *epist.* 58, 11. Sur la correspondance entre Jérôme et Paulin de Nole, voir P. COURCELLE, « Paulin de Nole et saint Jérôme », *REL* 25, 1947, pp. 250-280.

1.1 Un poète lecteur de la Bible

L'injonction finale de Paulin à Jovius est très claire : « *Lege felix, Ioui, in Christo Iesus Domino nostro* ». « *Sacras scripturas* » peut être sous-entendu comme complément du verbe « *legere* ». Le poète doit être un lecteur de la Bible. La partie versifiée de l'épître à Jovius explique la raison de cette exhortation. La Bible est, en effet, présentée comme une source d'apprentissage : face au goût de Jovius pour les questions physiques et philosophiques, Paulin expose, par exemple, la supériorité de l'enseignement de Moïse sur les « *Epicuri somnia* » (vv. 35-44) et la pertinence de l'évangéliste Jean pour les réflexions sur le monde suprastellaire et sur la notion d'éternité (vv. 51-59). Mais surtout, Paulin présente la Bible comme une source d'inspiration. Les deux premiers vers de l'*Ad Iouium* (voir note 5) invitaient Jovius à pratiquer une poésie fondée sur la Bible ; Paulin développe son propos dans les vers suivants en opérant une claire distinction entre les affaires terrestres et les affaires célestes, ces dernières devant, bien sûr, être l'objet des préoccupations de Jovius⁷. Les sujets de composition païens sont alors relégués au rang de passe-temps propres à l'enfance, l'âge de Jovius lui commandant d'aborder des thèmes plus sérieux, thèmes qu'il devra puiser dans la Bible⁸. Ainsi Jovius est-il exhorté à lire les Écritures saintes et à écrire à leur sujet⁹.

⁷ *Iou.*, vv. 4-5 « *Incipe diuinis tantum dare pectora rebus / Subrectosque Deo sensus attollere terra* » ; « Commence à consacrer ton cœur aux seules affaires divines et, depuis la terre, à élever tes sens vers Dieu ».

⁸ *Iou.*, vv. 13-19 « [...] *fuerit puerili ludus in aeno*
Iste tuus quondam ; decuerunt ludicra paruum ;
Nunc, animis grauior quantum proejectior annis,
Aspernare leues maturo corde Camenas,
Et qualem castis iam congrua moribus aetas
Atque tui specimen uenerabile postulat oris
Suscipe materiam, diuinis concipe sensus. »

« Cela aura été autrefois ton jeu durant l'enfance ; ce sont là les passe-temps d'un enfant ; à présent, plus sérieux dans tes pensées et plus avancé dans les années, repousse, de ton cœur mature, les Camènes légères et adopte le sujet que réclament ton âge, auquel conviennent désormais les mœurs pures, ainsi que l'apparence vénérable de ton visage, saisis les pensées de Dieu ».

⁹ *Iou.*, vv. 148-153 « *His, precor, his potius studiumque operamque legendis*
Scribendisque noue : cane grandia coepta Tonantis,
Scribe creatarum Verbo primordia rerum
Et chaos ante diem primaque crepuscula lucis ;
Quaeque debinc uariis elementa per omnia saeculis
Dicta uel acta Deo per sancta uolumina discas[...] »

« Je t'en prie, consacre plutôt ton zèle et ta peine à lire ces événements [les événements bibliques] et à écrire à leur sujet : chante les vastes projets du Tonnant, écris sur les commencements de la Création par le Verbe, sur le chaos avant le jour et le crépuscule de la première lumière ; tu apprendras, ensuite,

Paulin, lui-même, apparaît dans ses poèmes comme un lecteur de la Bible. Le début du *Natalicium* 6 révèle, par exemple, la familiarité de notre poète avec le texte biblique : ce dernier, en effet, est présent dans l'ensemble de l'extrait. Le développement, assez long, sur la péricope de l'offrande de la veuve, réminiscence de Marc 12. 41-44 ou de Luc 21. 1-4, en est un exemple. Mais ce sont surtout les réminiscences scripturaires discrètes qui montrent la grande et l'intime connaissance qu'a Paulin de la Bible. Ainsi, au vers 6, « *qua fert uia peruia paucis* » est une réminiscence de Matthieu 7, 14, tandis qu'au vers 58, l'expression « *uenturus Iudex* » est très vraisemblablement une allusion au Psaume 95, 13. Ces allusions bibliques s'intègrent très naturellement dans le propos : Paulin est tellement nourri des Écritures qu'il y recourt spontanément pour exprimer sa pensée.

Toutefois, Paulin n'engage pas seulement Jovius à lire la Bible pour façonner sa pensée, il l'invite également à en faire le sujet de ses poèmes. Or, le *Natalicium* 6 semble déroger à cette règle (si l'on peut véritablement parler de règle, quoique l'exhortation de Paulin à Jovius soit plutôt ferme), et il nous incite à nous interroger sur le choix du sujet et le recours à la Bible dans la pratique poétique de Paulin.

1.2 Un poète narrateur des actions de Dieu

Notre poème appartient, comme il a été dit précédemment, à la série des *carmina natalicia*, ce cycle de poèmes composés pour l'anniversaire de la mort, et donc de la naissance dans les cieux, de saint Félix. C'est une poésie qui s'inscrit dans le cadre du culte des saints. Le début du *carmen*, avec les expressions « *hunc celebrare quotannis diem* » (vv. 1-2), « *Felicem dicere uersu* » (v. 3) et « *magnum cari meritum cantare patroni* » (v. 5), est très clair à ce sujet, il s'agit d'une poésie qui, pour rendre honneur à Félix, raconte ses actions, ses mérites. De fait, le reste du poème est consacré au récit de miracles opérés sur la tombe du saint. Le poète s'éloigne donc de l'exhortation qu'il fait à Jovius de prendre la Bible pour sujet de composition. Dès lors, est-il possible de concilier les choix de composition de Paulin avec les conseils qu'il prodigue à Jovius ? Une lecture à la fois du début du *Natalicium* 6 et de l'ensemble des *carmina natalicia* peut nous aider à tenter de répondre à cette question.

Tout d'abord, nous pouvons lire, dans les vers 65 à 69 de notre extrait, que ce poème est aussi, indissociablement, une louange au Christ, puisque tout poète doit louer le Christ lorsqu'il célèbre (vv. 67-68), ce qui est une idée déjà présente dans le *Natalicium* 4 (= *Carmen* 15) au vers 46 : « *tui laus martyris et tua laus est* ». La poésie, même en louant les martyrs, demeure une célébration du Christ. En effet, comme l'indiquent les vers 68-69, c'est le Christ qui agit à travers le saint. Louer l'action du

ce que Dieu a dit ou fait à travers tous les éléments au cours des différents siècles grâce aux livres sacrés [...] ».

saint revient donc à louer l'action du Christ. Or, une lecture des *Natalicia* nous enseigne que cette action de Dieu à travers Félix est de la même nature que l'action divine à travers les grandes figures bibliques, en particulier vétérotestamentaires. Ainsi, dans le *Natalicium* 4, consacré à la biographie de Félix, le saint est comparé au patriarche Jacob et à l'apôtre Pierre, tandis que, dans le *Natalicium* 5 (= *Carmen* 16), la suite de cette biographie, il est souvent comparé, plus ou moins implicitement, aux grands personnages de l'Ancien Testament¹⁰.

Nous pouvons ajouter à cela que dans le *Natalicium* 9 (= *Carmen* 27), certes composé quelques années après notre poème, Paulin invite les fidèles, aux vers 41-42, à se souvenir non seulement des miracles et des actions de Dieu racontés dans la Bible, mais aussi des « *cetera his paria Aegypto* », c'est-à-dire de toutes les autres actions divines (il vient de parler de la sortie hors d'Égypte du peuple d'Israël). Il y a donc, d'une certaine manière, une continuité de l'histoire biblique et de l'action de Dieu.

Par conséquent, il est possible d'élargir le sujet de la poésie, car, dans tous les cas, c'est l'action de Dieu qui est racontée et célébrée. Le poète demeure le narrateur des hauts-faits de Dieu. Il ne s'agit pas, pour Paulin, d'écrire un texte qui aurait la même valeur que la Bible, l'autorité de cette dernière demeurant perceptible dans sa poésie. Mais, si l'on met de côté les quelques paraphrases bibliques en vers, l'Écriture, dans le corpus poétique de Paulin de Nole, est plutôt employée à titre d'exemple ou de justification¹¹, comme c'est le cas, dans notre passage, avec l'épisode de l'offrande de la veuve. Notre poète recourt à la Bible en tant que norme pour le comportement des croyants, mais aussi pour montrer la continuité de l'histoire biblique : en superposant les situations vécues par les chrétiens de l'Antiquité tardive aux histoires bibliques, il montre que c'est le même Dieu qui continue d'agir. Dès lors, la poésie de Paulin de Nole peut se présenter, notamment dans les *carmina natalicia*, comme une célébration des actions récentes de Dieu¹².

Utilisée pour conforter un propos, lui donner du poids ou le rendre plus compréhensible, la Bible possède, dès lors, une dimension opératoire dans la poésie

¹⁰ *Nat.* 5, 151-154 « [...] *egreditur Felix mutatque latebram,
Illa canens Domino : « Media si mortis in umbra
Ingrediar, mala non metuam, quoniam tua mecum
Dextra ; per infernum non expers luminis ibo... ».* »

« Félix sort et change de cachette, chantant au Seigneur : « Si je m'avance au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai pas les maux, puisque ta main droite sera avec moi ; je traverserai l'enfer sans être privé de lumière... » » La réminiscence du psaume 22,4 fait de Félix une sorte de nouveau David.

¹¹ Cet usage de la Bible en guise d'exemple ou de justification montre bien l'autorité que lui accorde Paulin.

¹² On trouve l'expression « *nona facta patroni* » dans le *Nat.* 7 (= *car.* 23), 99. Paulin précise bien, dans ce passage, que c'est le Christ qui a accompli ces faits au travers de Félix.

de Paulin de Nole. Cette fonction opératoire est particulièrement visible lorsque la poésie de Paulin relève de la prédication. Figure d'autorité spirituelle, qui joue, notamment, un rôle important dans l'accueil des pèlerins à Nole, Paulin recourt fréquemment à la Bible pour enseigner la saine doctrine et la manière chrétienne de vivre à ses auditeurs et ses lecteurs, ses « *boni fratres* », pour reprendre l'expression du vers 62. Mais dans notre passage, c'est essentiellement dans la construction même de la figure du poète que nous pouvons observer la dimension opératoire de la Bible.

2. Un lettré chrétien : la conversion au christianisme de thèmes classiques par le recours à la Bible

Si les *carmina natalicia* sont des poèmes résolument chrétiens, l'héritage de la littérature classique peut y être fortement présent, que ce soit par des citations ou par l'usage de thèmes classiques. Notre passage ne fait pas exception à cela : Paulin, en lettré chrétien, est marqué par les conceptions classiques du poète, mais il les christianise en recourant à la Bible.

2.1 Un poète inspiré

Paulin se présente tout d'abord comme un poète inspiré. Comme l'explique Helena Junod-Ammerbauer, c'est à la tradition païenne et non à celle de la littérature patristique¹³ que se réfère Paulin lorsqu'il fait allusion à l'état d'inspiration du poète. Nous pouvons, par exemple, remarquer l'emploi d'un terme traditionnel dans les prières païennes, celui de l'impératif « *ades* » au vers 25¹⁴. Paulin reprend un vocabulaire chargé de connotations païennes, mais c'est le Christ qu'il invoque pour être capable d'écrire.

Il est vrai qu'il ne s'agit pas du passage des *carmina* où cette conversion de l'inspiration poétique au christianisme est la plus évidente. Songeons, par exemple, à l'opposition entre le Christ et les Muses dans les lettres à Ausone ou à l'*Ad Ionium* évoqué précédemment¹⁵. Ici, c'est avec discrétion que Paulin reprend le thème du

¹³ Cf. H. JUNOD-AMMERBAUER, « Le poète chrétien selon Paulin de Nole, L'adaptation des thèmes classiques dans les *Natalicia* », *REAug* 21, 1975, pp. 13-54 : 53.

¹⁴ Voir, par exemple, Verg., *georg.* 1, 18 ; Tib. 1, 7, 49 ; Ov., *met.* 7, 198 et Petron. 133, 3, vers. 5. Voir aussi F. CHAPOT et B. LAUROT, *Corpus de prières grecques et romaines*, Turnhout 2001. Toutefois, dans « Invocations et structures théologiques dans la prière à Rome », *REL* 76, 1998, pp. 71-92 : 74, CH. GUITTARD fait remarquer que « les formes à l'impératif des verbes *adesse* ou *uenire* apparaissent surtout chez les poètes, si bien qu'on ne peut affirmer qu'elles aient connu des emplois rituels ».

¹⁵ Voir P. *Vlt.*1 (= *car.* 10), 19-32 où Paulin rejette les Muses pour le Christ (voir aussi S. FILOSINI, *Paolino di Nola. Carmi 10 e 11.*, Rome 2008, pp. 100-106) et *Ion.*, vv. 6-19 où il oppose l'inspiration du Saint Esprit à celle des Camènes.

uates, celui du poète inspiré, et le christianise. Ainsi, Paulin rejette l'idée d'une poésie purement humaine en raison même de son sujet : puisque les saints sont la gloire de Dieu et que les célébrer revient à chanter les louanges divines, la « *facundia* » purement humaine ne peut convenir à un sujet si élevé (vv. 27-28).

Paulin en appelle donc à l'inspiration du Christ. Il s'adresse, tout d'abord, à ce dernier en tant que « *Dens Felicis* » (v. 25) : quoi de plus logique que d'invoquer le Dieu de Félix pour parler de Félix ? Mais c'est surtout l'appellation de « *Sermo Deus* » au vers 26 qui nous intéresse : ce substantif fait écho à celui de « *uerbum* » à la fin du vers précédent. Nous retrouvons là le goût de Paulin pour les jeux de mots et notamment pour ceux en rapport avec l'onomastique¹⁶ : Félix, par exemple, est souvent « *felix* » tandis que le défunt Celsus du *De obitu Celsi* (= *Carmen* 31) porte bien son prénom puisqu'il habite à présent les régions célestes... Mais ici, Paulin semble dépasser le jeu de mots. En effet, *uerbum* comme *sermo* trahissent une influence johannique dans le passage : Paulin recourt à l'inspiration du Christ en tant que « Verbe divin »¹⁷. Or, cette allusion à l'évangile de Jean souligne la supériorité de l'inspiration chrétienne sur toutes les autres formes d'inspiration : il ne peut y avoir de meilleure source d'inspiration puisque c'est le Verbe même qui est appelé à inspirer les paroles du poète.

2.2 Le thème des *carmina pro muneribus*

Un autre thème que reprend Paulin à la littérature classique est celui des *carmina pro muneribus*. Paulin se présente comme un poète pauvre qui n'a que sa poésie à offrir. Nous pouvons noter l'opposition entre les longues phrases qui énumèrent tous les dons matériels possibles de la part des riches et la concision de la formule de Paulin pour évoquer le don de sa poésie aux vers 46-47 « *ego munere linguae / Nudus opum famulor* ». De plus, Paulin emploie le singulier « *munus* » pour évoquer son offrande alors qu'il utilise presque systématiquement le pluriel pour les offrandes des riches.

S'il est vrai que Paulin de Nole est connu pour avoir vendu ses biens au profit des pauvres et que sa poésie est marquée par une réflexion sur la pauvreté évangélique, notre poète n'en était pas pour autant réduit à la mendicité¹⁸ et c'est

¹⁶ Voir G. GUTTILLA, « *Meritis et nomine Felix: I Wortspiele con i nomi propri negli scritti di Paolino di Nola* », *Scholia* 9, 2000, pp. 96-109.

¹⁷ *Verbum* est le terme que l'on trouve dans la Vulgate pour le premier chapitre de l'Évangile de Jean, mais Tertullien comme Prudence, par exemple, emploient aussi *sermo* pour parler du Christ comme Verbe. Cf. Tert., *apol.* 21, 44 et Prud., *catb.* 6, 3. Voir aussi R. BRAUN, *Deus christianorum. Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien*, Paris 1977 [2nd éd.], pp. 266-271.

¹⁸ Il semblerait, ainsi, que Paulin ait gardé le contrôle de certaines de ses propriétés plusieurs années après sa conversion et qu'il n'ait sans doute jamais abandonné les attitudes de propriétaire auxquelles il était tant habitué (D. E. TROUT, *Paulinus of Nola Life, letters and poems*, New-York 1999,

une posture essentiellement littéraire qu'il semble adopter ici, celle de l'*affectata modestia* et du poète pauvre que l'on retrouve déjà chez Properce et chez Ovide¹⁹. Faute de richesses, le poète offre son poème en guise d'offrande. Paulin emploie l'expression « *uilis hostia* » au vers 49 avec le même recours que Properce à l'adjectif « *uilis* ». Quoique dénuée de valeur marchande, c'est sa poésie dont Paulin fait don au Christ. Mais là encore, la présence de réminiscences scripturaires christianise les thèmes des *carmina pro muneribus* et de l'*affectata modestia* et leur confère à la fois un sens et une valeur spirituels : par les allusions bibliques, Paulin donne une justification au thème de la poésie comme offrande. Ainsi, le fait même que la poésie de Paulin soit d'inspiration divine, comme le montre l'appel au Christ dans les vers 25-26 avec l'influence johannique, lui donne inévitablement de la valeur. Mais c'est surtout le développement, dans les vers 49 à 61, sur l'épisode évangélique de l'offrande de la veuve qui convertit le thème de la *modestia* et du *uile munus* au christianisme. Paulin fait de l'exemple de la pauvre veuve un cas exemplaire de la supériorité de l'obéissance et de la foi sur l'importance de la richesse (vv. 49-51). La justification de l'offrande de la veuve par le Christ devient, chez Paulin, celle de l'offrande du pauvre ou, plus exactement, Paulin s'associe implicitement à l'état d'esprit et à la piété de la femme. Dès lors, sa poésie se fait non seulement offrande mais plus précisément offrande spirituelle, car en faisant don de ses poèmes, c'est sa foi que le poète offre à Dieu. Et ceci confère de la valeur à cette offrande : si la veuve a mérité de recevoir l'approbation et la louange du Christ « *ante diem* » (v. 59), c'est bien parce que la valeur de son « *cor fidele* » (v. 61) était remarquable. Par conséquent, la comparaison de la situation de Paulin avec celle de la veuve donne aussi du prix à ses poèmes.

Nous pouvons dès lors nous demander s'il n'y a pas un déplacement du topos de l'*affectata modestia*. En effet, cette modestie n'est peut-être pas tant dans la pauvreté apparente du poète que dans le fait que la comparaison amène à le considérer comme un homme très pieux sans que lui-même le dise clairement.

p. 146). Toutefois, à son époque, Paulin apparaissait comme un modèle de détachement à l'égard des biens matériels, voir Aug., *ciu.* 1, 10, 2.

¹⁹ Prop. 2, 10, 23-24 « *Sic nos nunc, inopes laudis conscendere carmen, / pauperibus sacris nilia tura damus.* » ; « Ainsi moi maintenant, incapable d'élever le ton à la hauteur de la louange, j'apporte un vil encens et de pauvres offrandes » (éd. et trad. D. PAGANELLI, CUF, Paris 1970) ; Ov., *Pont.* 4, 8, 33-34 « *Templa domus facient uobis urbesque beatae, / Naso suis opibus, carmine gratus erit.* » ; « Les familles et les villes opulentes vous bâtiront des temples, Nason témoignera sa reconnaissance par ses vers, qui sont sa richesse. » (éd. et trad. J. ANDRÉ, CUF, Paris 1977). Les références sont indiquées par H. JUNOD-AMMERBAUER dans « Le poète chrétien selon Paulin de Nole » [n. 13], p. 19. Sur le refus de l'argent chez les élégiaques, voir J.-P. BOUCHER, *Études sur Properce. Problèmes d'inspiration et d'art*, Paris 1980 [2^{de} éd.], pp. 19-20.

2.3 Une *captatio benevolentiae* chrétienne

Le troisième thème classique que reprend Paulin et auquel nous nous intéresserons est celui de la *captatio benevolentiae*. Paulin, en ce début de poème, cherche à s'assurer la bienveillance de ses auditeurs : « *Concordate meis, precor, et complaudite, fratres, / Carminibus, castoque animos effundite luxu !* » leur dit-il aux vers 8-9. Cette bienveillance est d'autant plus nécessaire que certains auditeurs peuvent être dans le cas des riches qui offrent des offrandes de grande valeur et qui peuvent ainsi comparer leur pratique à celle de Paulin. Lui-même se place dans une position isolée en utilisant l'opposition entre « *alii* » aux vers 29 et 35 et « *ego* » au vers 46²⁰. Il lui faut donc obtenir l'approbation de ses auditeurs pour sa pratique et son poème.

Mais l'usage de réminiscences scripturaires modifie les rapports dans la *captatio benevolentiae*. Ainsi, dans l'évocation de la péricope de l'offrande de la veuve, Paulin considère le Christ, au vers 51, comme celui qui reçoit l'offrande, alors que c'est une offrande faite dans le Temple juif. L'association de l'offrande du poète à celle de la veuve fait alors du Christ le véritable dédicataire du poème, ce que suggèrent aussi les vers 27-28 avec l'expression « *dicere laudes tuas* ». C'est également le Christ qui donne son approbation pour le don de la veuve (voir les expressions « *palmas dare* » au vers 55 et « *praecerpere laudem* » au vers 59). La véritable bienveillance à capter est, donc, celle du Christ, ce qui se fait, tel est l'enseignement de la veuve pauvre de l'Évangile, par la piété.

L'avis des hommes ne compte alors que très peu pour Paulin, comme il l'exprime au vers 49 avec la proposition « *nec metuum sperni* ». Les hommes sont, avant tout, exhortés à écouter, à « *placidis aduertere mentibus aures* » (v. 63) ; il s'agit là d'une attitude qui découle de l'enseignement apporté par le rappel de l'Évangile, comme le souligne l'emploi de la conjonction de coordination « *ergo* » au vers 62. Nous sommes alors, peut-être, invités à relire les vers 8 et 9 et à les comprendre dans un autre sens : il ne s'agit pas tant d'un appel à la bienveillance des auditeurs qu'une invitation à prendre part à la louange de Félix et du Christ exprimée par Paulin dans son poème.

Ainsi, le poète qu'est Paulin se présente d'abord comme un lettré chrétien. Riche du grand héritage de la littérature classique, il la convertit au christianisme en recourant à des réminiscences bibliques, faisant de sa poésie une offrande spirituelle offerte avant tout au Christ.

²⁰ Sur le topos poétique de l'opposition entre « *alii* » et « *ego* », voir E. BRÉGUET, « Le thème '*alius... ego*' chez les poètes latins », *REL* 40, 1962, pp. 128-136. Voir aussi H. JUNOD-AMMERBAUER, « Le poète chrétien selon Paulin de Nole » [n. 13], p.19 pour son emploi chez Ovide et chez Paulin de Nole notamment, et K. THRAEDE, *Studien zu Sprache und Stil des Prudentius*, Göttingen 1965, p. 31 ; 37 ; 38 et 43 pour la présence de ce procédé chez Prudence et chez Ovide.

3. Un poète consacré

Paulin n'est pas seulement un lettré nourri de littérature classique et converti au christianisme. Chrétien, il est un poète dévoué à Dieu, pour reprendre le concept de dévotion dont Jacques Fontaine a montré l'importance pour la poésie de Paulin²¹, et il veut se consacrer pleinement à « l'œuvre de Dieu ». Or, le recours à la Bible participe à la construction de la figure de Paulin en tant que poète consacré.

3.1 Des allusions d'ordre eschatologique

Notre texte, tout d'abord, est parsemé d'allusions d'ordre eschatologique, notamment par le moyen de réminiscences scripturaires. Paulin évoque ainsi le verset de Matthieu 7, 14 (« Combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux ceux qui le trouvent. ») pour parler de la persévérance dans la foi de Félix et de son accès au paradis. Quant au vers 58, il contient très vraisemblablement une réminiscence du Psaume 95, 13 (« Devant l'Éternel ! Car il vient, car il vient pour juger la terre ; il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa fidélité. ») avec une allusion au Jugement dernier. Ainsi, même dans le passage sur l'offrande de la veuve, Paulin ouvre une perspective eschatologique qui n'est pas présente dans le récit évangélique. D'autres allusions à la vie éternelle, mais cette fois-ci sans réminiscence biblique, sont présentes dans notre extrait²².

La question de la vie éternelle et de la persévérance dans la foi pour y parvenir préoccupe souvent Paulin dans sa poésie. Il est vrai qu'ici le thème est abordé discrètement seulement, mais il élargit la perspective dans la conception que peut avoir Paulin de son rôle de poète : ce dernier possède, en effet, des conséquences éternelles. De même que la veuve a reçu la louange du « *Iudex uenturus* » (v. 58) après avoir été observée par le Christ, la poésie de Paulin est placée sous le regard de Dieu qui la jugera au même titre que toutes les œuvres au dernier Jour. Dès lors, Paulin doit vivre comme un « *caelo destinatus*²³ ».

3.2 Un poète soumis au Christ

C'est dans la soumission au Christ que se manifeste d'abord, dans notre passage, la consécration de Paulin²⁴. L'analyse de la péricope évangélique de l'offrande de la

²¹ J. FONTAINE, *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, Paris 1981, p. 146.

²² Voir les vers 6-7 ; 22-24 et 69.

²³ L'expression est empruntée au *Nat.* 13 (= *carm.* 21), 206.

²⁴ Pour l'idée de la soumission de Paulin au Christ et une mise en relation de cette soumission avec l'inspiration prodiguée par Dieu, voir D. AMHERDT, « Paulin de Nole rhéteur chrétien : le miracle de la parole », *Connaissance des Pères de l'Église* 123, 2011, pp. 27-38 : 30-33.

veuve met en avant la piété de cette dernière. Sa consécration l'amène à se défaire du nécessaire, de sa *substantia* (v. 56) pour obéir à Dieu²⁵.

De même, le vocabulaire de la soumission est présent à propos de Paulin et de sa pratique poétique. Dans les deux premiers vers du *carmen*, pour parler de sa composition annuelle de poèmes en l'honneur de Félix, il évoque une « *lex* » et un « *ius pium* », reprenant là, comme le fait remarquer Helena Junod-Ammerbauer, « un langage juridique caractéristique de la religion romaine²⁶ ». Et surtout, Paulin emploie l'expression « *eloquium famulans* » qui renvoie clairement au vocabulaire de la servitude, et il reprend le même verbe au vers 47 (« *famulor* »). Mais c'est l'expression « *nilia pauperis obsequii libamina* » dans les vers 49-50 qui crée le lien entre le comportement de Paulin et celui, exemplaire, de la veuve. Ce que le Christ loue, dans l'offrande de la veuve, est sa consécration et non la valeur marchande de son don. De la même manière, le Christ louera l'obéissance de Paulin qui célèbre Dieu et Félix même s'il n'a rien d'autre qu'un poème à offrir. Lecteur de la Bible, Paulin a peut-être à l'esprit le principe, fréquemment énoncé dans les Écritures (par exemple en 1 Samuel 15, 22) que l'obéissance à Dieu a plus de valeur que les sacrifices réclamés par la Loi.

3.3 La poésie (et le poète) comme sacrifice(s)

C'est pourtant sur cette notion de sacrifice, mais interprétée différemment, que nous terminerons : comme nous l'avons dit, la poésie de Paulin se présente ici comme une offrande spirituelle avec la reprise du thème classique des *carmina pro muneribus*. Le recours à la péripécopie de l'offrande de la veuve a permis de justifier, d'un point de vue chrétien, les offrandes de faible valeur marchande et donc les poèmes de Paulin par rapport aux dons des riches.

Si l'offrande de la veuve a été agréée, c'est parce que cette dernière a sacrifié de son nécessaire, elle a donné une « *diurni res uictus* », sa « *substantia* » (v. 55-56). Dans le cadre de l'analogie, le poème de Paulin peut alors devenir un sacrifice à Dieu. Cette idée d'un poème-sacrifice n'est pas nouvelle : elle se trouve déjà chez Ovide et Propertius, qui offrent leurs poèmes en sacrifice à l'Empereur dans un contexte panégyrique²⁷. Les chrétiens se sont alors emparés de ce thème pour faire du poème un sacrifice spirituel à Dieu. Notre passage n'est pas sans écho avec l'*Épilogue* de Prudence où le poète parle de l'homme pieux qui peut « *immolare Deo Patri / dona*

²⁵ Il existait, en effet, des lois sur la dîme et les offrandes. Voir, par exemple, Lv 27, 30-32 ; Dt 16,10.

²⁶ H. JUNOD-AMMERBAUER, « Le poète chrétien selon Paulin de Nole » [n. 13], p. 22.

²⁷ C'est le cas des deux textes cités dans la note 19. Ovide et Propertius s'adressent tous deux à Auguste. Voir H. JUNOD-AMMERBAUER, « Le poète chrétien selon Paulin de Nole » [n. 13], p. 20 et K. THRAEDE, *Studien zu Sprache und Stil des Prudentius* [n. 20], pp. 37-38.

*conscientiae*²⁸ », il s'agit alors d'un sacrifice d'action de grâces, tandis que Prudence, se présentant comme dénué de sainteté et de richesse, ne peut offrir que des iambes et des trochées. Il emploie, pour son propre cas, le verbe « *sacrare* », dédiant ainsi son poème à Dieu.

Le vocabulaire de l'éloge, éloge à la fois de Félix et du Christ, nous invite, premièrement, à considérer le poème-sacrifice de Paulin comme un sacrifice d'action de grâces : le poète loue Dieu pour toutes ses actions à travers Félix. Toutefois, les vers 46 à 48 nous amènent à nous interroger sur la nature exacte de ce sacrifice spirituel et poétique. Dans ces vers, en effet, le vocabulaire de l'expiation, avec l'expression « *mea debita soluens* », le substantif « *hostia* » et le verbe « *pendo* », est présent. Paulin met en relation cette expiation avec sa pratique poétique, puisque c'est au moyen de son « *munus linguae* » qu'il peut l'accomplir. Son poème apparaît donc, aussi, comme un sacrifice expiatoire. De manière générale, la poésie de Paulin de Nole est marquée par une conscience aiguë du péché de l'homme²⁹ et par la volonté de vivre une vie qui plaît à Dieu, ce qui passe par la repentance.

Or, en regardant attentivement le texte, nous remarquons que Paulin se présente lui-même comme la « *uilis hostia* » (v. 48), ce qui est renforcé par l'expression « *de me* » au vers 47 et par l'emploi du pronom personnel « *me* » comme complément d'objet direct du verbe « *pendo* » au vers 48. Ces vers invitent donc à voir un sacrifice

²⁸ Prud., *epil.* 1-12 « *Immolat Deo patri
pius, fidelis, innocens, pudicus
dona conscientiae,
quibus beata mens abundat intus.
Alter et pecuniam
recidit, unde uicitent egeni.
Nos citos iambicos
sacramus et rotatiles trochaeos,
sanctitatis indigi
nec ad leuamen pauperum potentes.
Approbat tamen Deus
pedestre carmen et benignus audit.* »

« L'homme pieux, plein de foi, innocent et chaste, offre à Dieu le Père les présents de la conscience, dont son âme bienheureuse abonde intérieurement. Un autre se prive de son argent pour en nourrir les indigents. Nous, ce sont des iambes rapides et des trochées agiles qui forment un sacrifice, car nous manquons de sainteté, et nous ne pouvons rien pour soulager les pauvres. Cependant, Dieu approuve nos vers prosaïques et les écoute avec bienveillance. » (éd. et trad. M. LAVARENNE, CUF, Paris 1963). K. THRAEDE commente ce passage dans *Studien zu Sprache und Stil des Prudentius* [n. 20], pp. 28-61.

²⁹ Voir, par exemple, *Cels.* (= *carm.* 31) 429-430. R. P. H. GREEN souligne le fait que Paulin de Nole utilise un très grand nombre de termes pour désigner le péché en général : *crimen, culpa, lapsus, nefas*, etc. (*The Poetry of Paulinus of Nola, A Study of his Latinity*, Bruxelles 1971, pp. 84-85).

du poète lui-même. S'agit-il d'une allusion à Romains 12, 1 où Paul invite les Romains à offrir leurs corps comme une « *hostia uiuens* » ? Il est difficile d'en être sûr, c'est, toutefois, un verset auquel Paulin fait allusion ailleurs dans sa poésie³⁰. Il y a, en tout cas, une association du poète à sa poésie dans le sacrifice.

Pécheur préoccupé par les questions eschatologiques et par l'idée d'une consécration pleine et entière à Dieu, Paulin fait donc de son poème et de sa propre personne un sacrifice expiatoire offert à Dieu, mais aussi un sacrifice de louange.

* * *

En fin lettré, Paulin concilie avec une certaine aisance la littérature classique et la foi chrétienne, et cette influence de la littérature classique façonne, inévitablement, sa conception du poète. Il est alors intéressant de constater que, dans le *Natalicium* 6, c'est par le recours direct au texte biblique que Paulin christianise la notion classique du *uates*. Les Écritures, toutefois, ne sont pas toujours convoquées pour convertir une vision préexistante. Dans sa volonté de vivre pleinement consacré à Dieu, Paulin lit avec assiduité la Bible qu'il appelle, dans l'*Ad Cytherium* (= *Carmen* 24), la mère du Royaume éternel³¹. Cette lecture du texte biblique modèle alors sa pensée et sa conception du poète chrétien. Et c'est cette importance des Écritures, la primauté qui leur est accordée qui peuvent faire de Paulin, même s'il ne puise pas tous ses sujets de composition dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, un « *diuinus poeta* » selon l'expression qu'il emploie à propos de Jovius³².

Université de Strasbourg

ALICE LEFLAËC
alice.leflaec@orange.fr

³⁰ Cf. *Cytb.* (= *carmin.* 24) 504 où le fils de Cythérius est comparé à Isaac et *Nat.* 9 (= *carmin.* 27), 616 où il y a de nouveau une comparaison avec Isaac.

³¹ *Cytb.*, 839-840 « *Scriptura namque Sancto flata Spiritu / Regni perennis mater est* ».

³² *Iou.*, v. 157.

ANNEXE : Texte et traduction du *Natalicium* 6, 1-69³³ :

- 1 Lex mihi iure pio posita hunc celebrare quotannis
 Eloquio famulante diem sollemne reposcit
 Munus ab ore meo : Felicem dicere uersu
 Laetitiamque meam modulari carmine uoto
- 5 Et magnum cari meritum cantare patroni,
 Quod per iter durum qua fert uia peruia paucis,
 Alta per arta petens, superas penetrauit ad arces.
 Concordate meis, precor, et complaudite, fratres,
 Carminibus, castoque animos effundite luxu !
- 10 Gaudia sancta decent et carmina casta fideles,
 Nam cui fas hominum cui Christus amorque timorque est,
 Non gaudere hodie, et uacuum procedere uoti
 Qua quis possit ope ingenii linguaeque reique,
 Caelicolas Christo quando aggaudere ministros
 Ipsa etiam festo produnt elementa colore ?
- 15 Cernite laetitiam mundi in splendore diei
 Elucere sacris insignibus : omnia laetus
 Candor habet, siccus teneris a nubibus imber
 Ponitur et niueo tellus uelatur amictu
 Quae, niue tecta solum, niue siluas, culmina, colles
- 20 Compta, senis sancti canos testatur honores ;
 Angelicaque docent et luce et pace potiri
 Felicem placida clarum in regione piorum,
 Lactea quae tacito labuntur uellera caelo.
 Christe, Deus Felicis, ades : da nunc mihi uerbum,
- 25 Sermo Deus, da perspicuam, Sapientia, mentem !
 Non opis humanae facundia dicere laudes
 Posse tuas – tua namque tui sunt gloria sancti.
 Cedo, alii pretiosa ferant donaria, meque
 Officii sumptu superent qui pulchra tegendis
- 30 Vela ferant foribus, seu puro splendida lino
 Siue coloratis textum fucata figuris ;
 Hi leues titulos lento poliant argento

³³ Le texte est celui de l'édition de F. DOLVECK, *Paulini Nolani Carmina* [n. 1], pp. 332-335.
 Traduction A. LEFLAËC.

1. Je me suis donné pour loi, selon une pieuse coutume, de célébrer chaque année ce jour en mettant mon éloquence au service de cette tâche régulière imposée à ma bouche : réciter des vers sur Félix, exprimer ma joie par les cadences d'un poème promis et chanter l'immense mérite de mon cher patron, car, par le chemin difficile qui le conduit, sentier ouvert à quelques-uns seulement, s'élevant par une route étroite, il est entré dans la citadelle céleste.

8. Accordez-vous, je vous prie, mes frères, à mes poèmes, applaudissez ensemble, et abandonnez vos cœurs à une chaste intempérance ! Les saintes manifestations de joie et les chastes poèmes conviennent aux fidèles. Car quel homme, plein d'amour et de crainte pour le Christ, a le droit de ne pas se réjouir en ce jour et de s'avancer sans vœu alors qu'il pourrait le faire grâce aux ressources de son intelligence, de sa langue et de sa fortune, quand les éléments eux-mêmes révèlent aussi par leur couleur festive que les habitants du ciel, serviteurs du Christ, se réjouissent avec lui ? Observez comme brille, dans l'éclat du jour, l'allégresse du monde par des signes sacrés : la blancheur éclatante et joyeuse tient tout en sa possession, une pluie sèche tombe de délicats nuages et la terre, revêtue d'un manteau neigeux, son sol couvert de neige et ses forêts, ses sommets et ses collines parés de neige, témoigne des augustes honneurs du saint vieillard ; et les flocons laiteux qui tombent dans le ciel silencieux enseignent que l'illustre Félix jouit de la lumière et de la paix des anges dans la région tranquille des saints.

25. Ô Christ, Dieu de Félix, assiste-moi, donne-moi à présent la parole, Verbe Dieu, donne-moi, Sagesse, la clarté d'esprit ! Les ressources humaines ne peuvent chanter avec éloquence tes louanges ; car ta gloire est dans tes saints. Je l'admets, libre à d'autres d'apporter des offrandes précieuses et de me surpasser par leur marque d'obligeance, eux qui, pour couvrir les portes, apportent de belles tentures, resplendissantes par la pureté de leur lin ou au tissu teint de figures colorées. Libre

- Sanctaque praefixis obducant limina lamnis ;
 Ast alii pictis accendant lumina ceris
 35 Multiforesque cauis lychnos laquearibus aptent,
 Vt uibrent tremulas funalia pendula flammis ;
 Martyris hi tumulum studeant perfundere nardo
 Vt medicata pio referant unguenta sepulcro.
 Cedo equidem et uacuo multis potioribus auro
 40 Quis grauis aere sinus releuatur egente repleto,
 Qui locuplete manu promptaria ditia laxant
 Et, uariis animam sponsantes dotibus, astant
 Mente pares, ope diuersi ; nec segnius illi
 Fercula opima cibus, ceras, aulaea, lucernas –
 45 Larga quidem sed muta – dicant ; ego munere linguae
 Nullus opum famulor, de me mea debita soluens,
 Meque ipsum pro me uilis licet hostia pendo ;
 Nec metuam sperni, quoniam non uilia Christo
 Pauperis obsequii libamina, qui duo laetus
 50 Aera piae censum uiduae laudata recepit.
 Tunc quoque multa Deo locupletes dona ferebant,
 Implentes magnis aeraria sancta talentis,
 Sed Christus spectator erat, qui, corda ferentum
 Inspiciens, uiduae palmam dedit : illa diurni
 55 Rem uictus, geminos quod ei substantia nummos,
 Miserat in sacram, nil anxia corporis, arcam ;
 Propterea ex ipso uenturi Iudicis ore
 Ante diem meruit facti praecerpere laudem,
 Praeferrique illis quorum stipe uicerat aurum,
 60 Munere pauper anus, sed prodiga corde fideli.
 Ergo, boni fratres, quibus huc dignatio et istic
 Concessus, placidis aduertite mentibus aures,
 Nec qui sed de quo loquar exaudite libenter ;
 Despicienda quidem, tamen et miranda profabor :
 65 Despicienda meo ingenio, miranda beati
 Felicis merito, quod dicere non sine Christi
 Laude licet, quia quicquid in hoc miramur ab illo est
 Vnde piis uirtus et per quem uita sepultis

à eux de polir les fines inscriptions avec le soufle argent et de fixer sur les seuils sacrés des plaques qui les recouvrent. Libre à d'autres d'allumer des lumières au moyen de bougies colorées et d'attacher des lampes munies de plusieurs becs aux caissons des plafonds, afin que les lustres suspendus fassent scintiller leurs flammes tremblantes. Libre à eux de s'appliquer à répandre sur le tombeau du martyr du nard pour rapporter des onguents médicaux du pieux sépulcre. Pour ma part, je cède la place aux nombreux hommes plus riches par leur or vain, dont la poche lourde d'argent s'allège en remplissant celle du pauvre, qui soulagent leurs riches armoires d'une main fortunée et qui, promettant leur âme au Seigneur par diverses dots, se tiennent semblables par le cœur, mais différents par les ressources.

44. Ces gens ne tardent pas à offrir des plats riches en nourriture, des bougies, des rideaux, des lampes – dons considérables mais muets – ; moi, par le présent de ma langue, dépourvu de richesses, je me fais serviteur en payant, de moi-même, mes dettes et moi-même pour ma propre personne, quelque victime de peu de prix que je sois, je m'offre en expiation. Et je ne craindrai pas d'être méprisé parce que les offrandes d'une pauvre obéissance ne sont pas dénuées de valeur pour le Christ qui reçut avec joie deux pièces d'airain, l'impôt d'une pieuse veuve, et en fit l'éloge. À cette époque-là aussi, les riches apportaient des dons en grand nombre à Dieu, emplissant le saint Trésor de grands talents ; mais le Christ avait l'habitude de les observer, et, examinant les cœurs des donateurs, il donna la palme à la veuve : elle avait mis dans le coffre sacré une partie de sa nourriture du jour, deux sous, qui étaient toute sa fortune, sans se soucier de son corps. C'est pourquoi, de la bouche même du Juge qui viendra, elle a mérité de recueillir avant le jour la louange de son action et d'être préférée à ceux dont l'or avait été surpassé par son obole, vieille femme pauvre par son présent mais prodigue par son cœur plein de foi.

62. Par conséquent, mes bons frères, que j'estime et qui me donnez votre assentiment, ouvrez vos oreilles d'un esprit paisible et acceptez d'écouter non pas ma personne mais mon propos. J'exposerai certes des choses méprisables, mais aussi des choses admirables, méprisables par mon intelligence, admirables par le mérite du bienheureux Félix, parce qu'il n'est pas permis de le célébrer sans louer le Christ, puisque tout ce que nous admirons en Félix vient de celui qui est la source de la vertu pour les hommes pieux et de la vie pour ceux qui ont été ensevelis.